

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Charles HAGLER

Léon XIII / Ch. Saint-Maurice

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1903, tome 5, p. 245-252

© Abbaye de Saint-Maurice 2010



## LÉON XIII

Ce sera une des impressions les plus douloureuses de notre vie que la nouvelle de la mort de Léon XIII. Humainement, on devait cependant l'attendre de jour en jour, mais il était si grand, si saint, si bon, que nous estimions sa présence, ici-bas, encore nécessaire, pour accomplir les desseins de la Providence. Et puis, il était si bien notre Père que nous croyions l'âge impuissant à l'atteindre, lui, que soutenait une influence surnaturelle !

Hélas ! il n'est plus de ce monde, et nous voilà, nous, ses enfants, mis, par les larmes et le deuil, dans l'impossibilité de conter notre peine et de dire ce qu'il fut. Devant l'ascétique couchette, nos genoux ploient, nos mains se joignent et nous pleurons toujours à la pensée que ces doigts immatériels ne s'étendront plus pour la bénédiction; que ce bras ne s'élèvera plus entre les faibles et les forts pour maintenir le droit des uns et dicter le devoir des autres ; que ces prunelles compatissantes n'épandront plus la charité, que ce petit corps, émacié comme un cierge, blanc comme une hostie, ne se dressera plus sur le monde, aux heures solennelles et tragiques, pour lui rappeler les droits de Dieu.

Ah ! laissez-nous pleurer. C'était notre Père ; nous étions ses enfants !

Il y a vingt-cinq ans, le 20 février 1878, Mgr Galimberti abordait vers cinq heures, sur le Corso, à l'angle du palais Chigi, l'ambassadeur de France auprès du Vatican et lui dit :

— Vous connaissez l'élection de Léon XIII ?

— Assurément, Monseigneur.

— Mais ce que vous ignorez, c'est que les armoiries de la famille Pecci symbolisent d'une manière frappante la devise *Lumen in cælo* par laquelle saint Malachie caractérisa le successeur de saint Pierre. C'est un astre lumineux qui brille dans un ciel d'azur.

C'est bien ce que fut le Pontificat de Léon XIII.

Déjà, deux mois après son élection, le 21 avril 1878, il publie une Encyclique qui est comme l'annonce d'un grandiose programme qu'il réalisera. Dans *Inscrutabili*, Léon XIII signale les maux qui écrasent le genre humain, malgré tant d'efforts pour y remédier. C'est que la civilisation véritable doit s'appuyer sur l'Eglise. Il importe donc

de conserver intacte la dignité de la Chaire romaine et de resserrer encore les liens qui unissent les fils à leur père.

En décembre de la même année, c'est *Quod Apostoloci* qui accentue ces enseignements. Les grandes erreurs modernes, socialisme, communisme, nihilisme ont leur source dans les théories des novateurs du XVI<sup>e</sup> siècle. Dieu est exclu de la société civile et de la société domestique ; on attaque le droit de propriété, le trouble est partout ; et de partout on entend ces cris : " Nous périssons ".

L'Eglise sauvera la Société ; les princes, les gouvernements n'ont qu'à la prendre pour guide ; les fidèles n'ont qu'à se montrer des fils soumis et obéissants.

Les Encycliques, qui suivront, détailleront maintenant ces grandes thèses, si magnifiquement exposées. *Arcanum Divinae Sapientiae* sur le mariage chrétien, en 1880, montre Jésus-Christ rendre au mariage sa dignité, l'influence salutaire de la religion et de l'Eglise sur la famille, les maux issus de la profanation du sacrement, du divorce, des mariages mixtes. *Diuturnum*, juin 1881, sur l'origine du pouvoir civil, atteste l'inefficacité des moyens employés, en dehors de ceux enseignés par l'Eglise, pour combattre les théories modernes qui ébranlent l'autorité. En 1884, *Humanum genus* examine la doctrine, les projets, la puissance malfaisante de la société maçonnique, et les remèdes à apporter au mal. Mais c'est trop peu de démasquer et de prémunir, il faut aussi faire resplendir dans toute sa beauté l'idéal sublime de la société chrétienne : voici *Immortale Dei*, 1885, sur la Constitution chrétienne des Etats.

Ici, l'impiété oppose à cet idéal rayonnant de beauté, un mot plein de séductions et de charmes trompeurs, propre à égarer, liberté, liberté ! *Libertas Præstantissimum* de 1888 traite de toutes les libertés, liberté des cultes, de la parole, de la presse, de l'enseignement, liberté de conscience, et conclut admirablement que si la liberté est le plus sacré des droits du citoyen comme de l'homme privé, le

bon usage de cette liberté est le plus impérieux des devoirs. En 1890, *Sapientiae christianae*, sur les principaux devoirs civiques des chrétiens, fixe, à jamais, le rôle que ceux-ci doivent jouer dans la société. *Satis cognitum*, de 1896, sur l'unité de l'Eglise, termine le plan de Dieu sur l'humanité.

Le grand Léon XIII remonte alors à la source de tant de bienfaits, il lève les yeux au ciel et voit l'Esprit-Saint achevant l'œuvre de la rédemption. C'est *Divinum illud Munus* qui ouvre le mois de mai 1897.

Et comment, pauvre cerveau humain, pauvre plume tremblante, pauvre esprit anémié, parlerons-nous des Lettres qui ont pour but de diriger les études de l'homme ?

L'Encyclique *Aeterni Patris*, d'août 1879, montre quel doit être le rôle de la raison dans l'étude de la philosophie, si intimement liée à celle de la religion et de la foi ; puis, Léon XIII porte ses regards sur l'étude de l'histoire où l'erreur est si facile, où l'on fait commettre tant d'injustices, distiller tant de passions et tant de haines. Le bref *Sæpe numero considerantes*, 1883, rétablit victorieusement la vérité. L'histoire, loin d'être la condamnation de l'Eglise, fournit la plus belle apologie en sa faveur. Dix ans plus tard, ce sera *Providentissimus Deus*, sur l'étude de l'Ecriture sainte. Le rationalisme est confondu. Là, dans les saints Livres, dans la Révélation, règne la lumière ; ils sont tout irradiés des splendeurs de la vérité qui apaise les esprits et donne la paix aux âmes.

Et nous voici arrêté, dans notre glorieuse et pénible tâche, nous voici trop petit encore, pour parler comme il le conviendrait, des immortelles Encycliques sur le Rosaire de Marie, sur le culte à saint Joseph, sur la sainte Famille... des Lettres sur le tiers ordre de saint François, sur le rétablissement de l'unité de l'ordre des Frères mineurs, sur les œuvres de la Propagation de la Foi, de la Sainte Enfance et des écoles d'Orient, des Lettres intéressant, en particulier, les différentes nations du monde, de celles se rapportant

à des circonstances plus spéciales du pontificat... C'est, dans toutes, le Pape enseignant la Terre, l'éclairant, la vivifiant, en lui faisant aimer les lois divines, les lois saintes et immaculées.

Nous avons gardé pour la fin, d'une analyse si imparfaite de si parfaites œuvres, le plus beau titre de gloire de Léon XIII : son Encyclique *Rerum Novarum*, sur la condition des ouvriers, qui parut, comme un arc en ciel, vers le milieu du mois de mai 1891.

Le siècle s'effondrait dans la boue ; l'humanité se traînait douloureusement parce qu'elle ne savait plus aimer, plus rien vénérer et que, orgueilleuse, elle ne se courbait plus pour recevoir les bénédictions divines. Les scandales, les hontes, les attentats féroces commis par les forts sur les faibles, et réciproquement, s'entassaient effroyablement... l'édifice social s'écroulait, lorsque de nouveaux commandements resplendirent sur la pourpre des couchants de Rome, nouveau Sinaï, fixant aux patrons et aux ouvriers leurs droits et leurs devoirs.

Assurément, il est difficile de les préciser, mais le problème demande une solution urgente. Léon XIII prie, sollicite de l'Esprit-Saint les lumières et écrit cette merveilleuse Encyclique *Rerum Novarum* qu'on dirait sortie de la sagesse d'un ange, du cerveau de Saint-Augustin, du cœur même de Jésus, embrasé d'amour et de fraternité.

Les théories socialistes sont réfutées avec une science et une charité incomparables ; le droit domestique et le droit de propriété sont reconnus ; le travail est sanctifié ; l'inégalité des conditions démontrée, nécessité inévitable qui tourne, d'ailleurs, au bien général, puisque la vie sociale requiert une organisation variée. Aux pauvres et aux riches le Pape rappelle leurs obligations mutuelles ; à ceux-ci, que la fortune est plutôt un obstacle pour la vie éternelle, et qu'un jour il leur sera demandé un compte très rigoureux de d'usage qu'il en auront fait ; à ceux-là, qu'ils n'ont

pas à rougir de leur pauvreté, ni de leur travail ; que la vraie dignité de l'homme consiste dans la vertu, qui est à la portée de tous, que c'est vers les classes infortunées que la bienveillance de Dieu semble s'incliner avec plus d'amour.

Oh ! comme tout ceci est beau, et qu'il fut grand ce Pape penché vers la géhenne des ouvriers, recueillant leurs plaintes, écoutant leurs soupirs, se faisant leur avocat aussi en ce monde. Tous les pauvres furent siens, et il nous revient, en ce moment, en mémoire, la réponse à une interrogation de M<sup>me</sup> Séverine, reçue en audience particulière : « Je suis avec les petits, les humbles, les dépossédés, ceux que Notre-Seigneur aima le plus. »

*Lumen in cælo !* Léon XIII fut bien une lumière dans le ciel, le soleil animant toute créature que nous décrit David dans son psaume XVIII :

« Les cieux chantent la gloire de Dieu, le firmament  
« publie les grandes œuvres de ses mains. Le jour  
« l'annonce au jour, et la nuit à la nuit.

« Il n'est pas de langage ; il n'est pas d'idiome où leurs  
« voix ne soient entendues. Leur parole est répandue par  
« toute la terre, et leurs accents ont pénétré jusqu'aux  
« confins du monde.

« Dieu a établi sa tente dans le soleil ; et, semblable à  
« un époux sortant de sa chambre nuptiale, ce soleil s'est  
« élancé comme un géant pour parcourir sa carrière. Il  
« part d'une extrémité du ciel et va se coucher à l'autre  
« extrémité, et personne ne peut se dérober à l'audace de  
« ses feux ! »

Hélas ! la cruauté de l'épreuve nous ramène à la triste réalité ! Il est mort à la terre ; le Ciel l'a reçu — comblant d'honneur ce captif sans paille ni cachot, mais qui fut plus entravé par les invisibles liens que par les lourdes chaînes

de fer. Ce qu'il a dû souffrir ! Et pourtant ses dernières paroles furent des paroles d'amour.

— Oh ! nations ingrates, fils oublieux, cœurs endurcis, approchez, approchez de cette couche sainte, où repose maintenant Léon XIII, pour apprendre à gouverner, à bien vivre et à mourir dans la paix de Dieu.

France, France, écoute la voix éteinte du Pontife : « J'aime la France. C'est vers elle que mes yeux se tournèrent toujours quand ma voix s'éleva du fond de ces chambres où j'erre depuis 1878... sans jamais sortir ! »

Et toi, jeune roi d'Italie, étudies présentement la philosophie des événements. Dieu a délivré ton prisonnier, tu vas demain le remplacer, mais te crois-tu plus libre que le Pape ? Il n'en est rien. La monarchie de Savoie, dont tu es l'héritier, est depuis longtemps captive de la secte maçonnique, à laquelle, d'ailleurs, elle doit sa fortune. L'histoire raconte que ton grand-père ne voulait pas aller à Rome, qu'il résista et ne finit par céder que devant les sommations des partis avancés. Incline-toi sous ces chaînes !...

Mais voici qu'à nouveau l'émotion gagne notre plume, que les larmes gagnent nos yeux, à l'idée que Léon XIII n'est plus.

Nous avons devant nous, sur notre table de travail, une reproduction de l'incomparable tableau de Chartran, le seul peintre qui fut assez heureux pour décider Léon XIII à poser. Il n'a pas plus de rides qu'il n'en avait, il y a dix ans ; c'est toujours le même sourire : ce sont toujours les mêmes mains diaphanes, les mêmes cheveux de neige, le même beau visage d'anachorète, la même taille, ordinairement penchée, mais qui se redressait et revêtait une majesté redoutable lorsqu'était venu l'instant de bénir les fidèles prosternés !... Il n'avait pas changé hier, et aujourd'hui, il n'est plus. Ses yeux, ses inoubliables yeux, lumineux comme toutes les clartés saintes, sont fermés. Les



égarés ont perdu leur lampe, les naufragés leur phare, les désolés leur étoile. Qu'ils prient que tout reluise !

Oui, allons prier pour Lui, c'est la conclusion du chrétien ; allons le prier d'intercéder, pour nous, auprès du Dieu de bonté, d'indulgence et de miséricorde. On nous permettra aussi de relier nos phrases en chapelet et de les suspendre aux mille et mille clochers qui tendent vers le ciel leurs supplications, comme pour dire la peine et les regrets du monde entier. C'est la prière, l'humble hommage du petit écrivain !

CH. SAINT-MAURICE